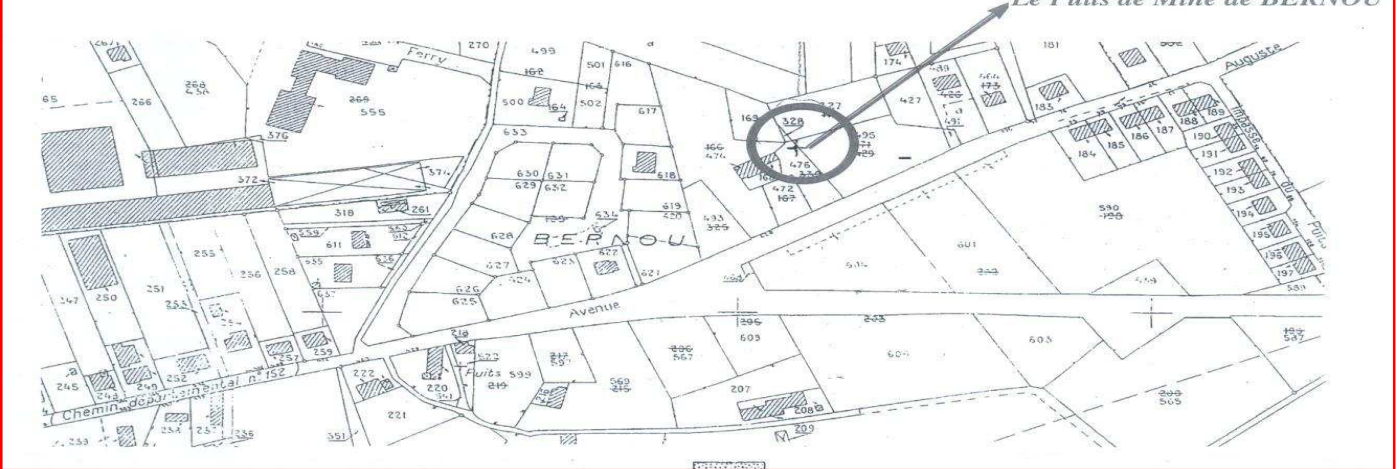


GISEMENT DE ST-PANTALEON DE LARCHE : LE Puits DE MINE DE BERNOU

Gisement de St-Pantaléon de Larche



En 1765, un feu allumé par des bergers fut la cause d'une importante découverte dans la paroisse de Saint Pantaléon, aujourd'hui chef lieu de commune du canton de Larche, arrondissement de Brive. En cette même année, M. Malepeyre du Saillant, annonçait à la Société d'Agriculture du Limousin qu'on venait d'y découvrir une mine de charbon de terre. Mrs de Marsac, Treilhard, Cabanis et Legros furent chargés de se rendre sur les lieux et de constater le fait « *de visu* ». Cette découverte avait été faite près du village de Crouzet, qui est situé à trois kilomètres ouest du bourg de St-Pantaléon de Larche.

Quelques mois plus tard, en juin, on signalait « au village de la Cabanne », un nouveau filon de quatre pieds de large à l'ouverture. Le charbon, analysé à Paris, fut reconnu de bonne qualité. Des recherches furent faites sur les points indiqués et aux environs, mais ne donnant pas les résultats qu'on attendait, elles furent abandonnées. Reprises plus tard, elles formèrent le premier élément constitutif des mines dites de Cublac.

En 1765 également, on trouvait près de St-Pantaléon quelques minéraux qui firent soupçonner la présence du cuivre. M. Malepeyre, du Saillant, qui s'occupait de minéralogie, expérimenta le minerai de cuivre à l'atelier du Sieur Lacroix, Orfèvre, et trouva que *la livre* de minerai produisait *neuf onces de cuivre rosette*. Il ne fut pas donné d'autres suite à cette découverte.

Au début du XIX^{ème} siècle, le Bas Limousin était en effervescence. En effet beaucoup d'indices signalaient la présence de houille dans le sous sol. Sept puits furent creusés à Cublac. Entre 1780 et 1840, un filon de houille était décelé et exploité entre

90 m et 140 mètres de profondeur dans cinq des sept puits. Cette extraction servit à alimenter les verreries de Condat. Le Directeur de la société Houillères de la Corrèze, devant l'importance du gisement, fit établir les plans pour canaliser la Vézère avec la construction d'écluses pour le transport du minerai. Ce projet ne vit jamais le jour.

Des recherches furent entreprises dans tout le bassin de Brive, St-Pantaléon de Larche n'échappa pas à la règle.

M. J. Dessort, fit creuser un puits à Bernou. Il prétendait que l'endroit était le plus propice à la découverte de la houille. D'après les Archives Départementales, le puits de Bernou était le plus profond de la région. Il atteignait 432 mètres. Il fut l'objet de beaucoup d'attention de la part des géologues, Mrs Dessort et Muret, qui étudièrent la composition des diverses couches avec la découverte de nombreuses empreintes végétales.

Il est certain que dès 1856, on avait trouvé la houille puisque, en mai de cette année, M. Dessort, propriétaire à Larche, annonçait la découverte d'une mine de houille sur le territoire de Larche. Le point précis de cette découverte était tout près du village de Bernou, à deux kilomètres cinq cents mètres du chef-lieu de la commune de St-Pantaléon et dans cette commune là, et non celle de Larche, M. Dessort fit quelques recherches sommaires, mais bientôt découragé, il abandonna sa prospection. Quelques années plus tard, les sondages furent repris et en 1867, M. l'ingénieur en chef des mines disait dans son rapport au Conseil Général de la Corrèze « *on s'occupe depuis plusieurs mois d'épuiser et de réparer le puits creusé, il y a quelques semaines, et qui, au-dessous des couches de grès bigarré, avait atteint le terrain houiller ; la mauvaise exécution du premier forage rend cette opéra-*

HISTOIRE



D'après le graphique ci-contre la décomposition des couches se résume ainsi :

Grès : épaisseur, 50 m
 Calcaires et Argiles rouges :
 37 mètres
 Grès rouges inférieurs et
 grès à faciès houiller interca-
 lé : 286 mètres
 Grès à faciès houiller sans
 mélange de grès rouge : 59
 mètres.

tion difficile et coûteuse. La découverte des couches exploitables serait assurément un fait très important pour cette contrée, car on peut prévoir que les mêmes couches existeraient dans toute l'étendue comprise entre Cublac, Juillac, Brive, peut-être aussi Beaulieu et formeraient par conséquent un bassin considérable. »

En 1870, les travaux de recherches ne donnèrent pas de résultats satisfaisants. Un puits de 270 m fut foncé dans une roche dont la partie supérieure, au moins, appartient à un terrain houiller, à 260 m, on rencontra une petite couche de charbon de 0,20 d'épaisseur. Plus bas, quelques filets de houille apparurent encore, mais on ne découvrit pas de couche nouvelle.

L'ingénieur en chef des mines de l'Etat disait dans son rapport qu'en supposant que l'on vint à rencontrer une couche nouvelle, il était très douteux qu'on pût en tirer parti : « l'analogie des terrains de Larche avec ceux des bassins voisins de Cublac et du Lardin ne permet pas d'espérer que l'on trouve une couche puissante ; et une couche mince à 270 m et plus de profondeur donnant selon toute probabilité des eaux abondantes, serait d'une exploitation très coûteuse ».

En 1884 on reprend les études, mais en 1885, les recherches ne donnant pas de résultats satisfaisants, les travaux furent interrompus et, malgré les efforts du nouveau propriétaire, M. Dessort, la mine fut abandonnée.

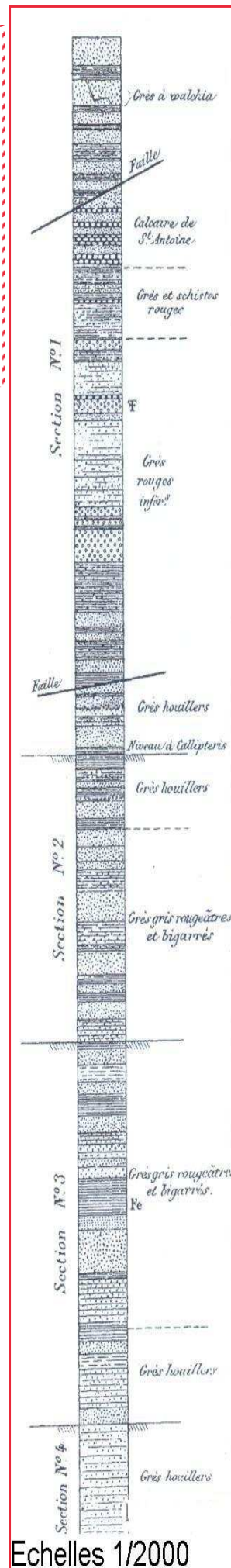
Beaucoup de déception, la houille n'était pas au rendez-vous, ou en très, très faibles quantités. Quelques petites veines ça

et là furent découvertes. D'après certains propos rapportés par nos anciens, cette houille extraite était d'excellente qualité, elle alimenta les forges de Larche mais cela reste anecdotique. La date du creusement de ce puits est mal définie. Certains pensent que cela remonte à 1815, d'autres croient que les premiers travaux datent de la deuxième moitié du XIXème siècle avec des moyens mécaniques plus importants.

En ce qui concerne la fermeture du puits, les avis semblent s'harmoniser autour de 1885. M. Germain Marty qui était facteur à Larche raconta à M. Yvon Chalard que le puits avait été bouché à cette époque. Le matériel indispensable à l'extraction des matériaux avait servi à obstruer l'orifice.

Nous exprimons toute notre reconnaissance pour le bienveillant concours que nous ont apporté Mrs. Yvon Chalard, le feu M. Yves Lebas, Marcel Jabiolle, André Delmas, les Archives Départementales de la Corrèze, la Direction Régionales de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement et le Bureau de Recherche Géologique et Minière. Mme Mathou, présidente de la bibliothèque municipale pour le prêt du livre : Les Editions Corrésiennes « Mille Sources ».

Nous remercions très sincèrement M. Rigot de Lacoste de Chasteaux qui nous a offert gracieusement le wagonnet et les rails qui ornent le centre du giratoire de Bernou.



HISTOIRE